La parole est... : ... aux rédacteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La parole est...

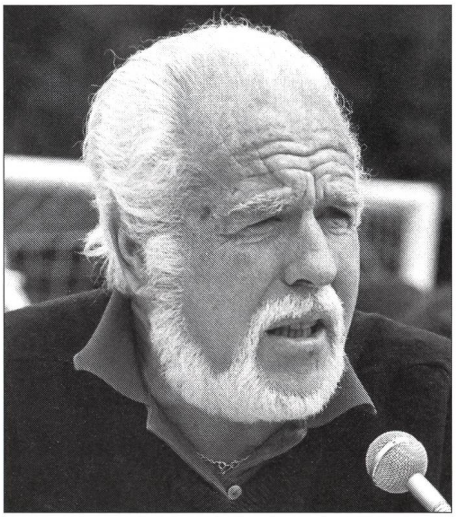
... aux rédacteurs

Ils – les rédacteurs – ont marqué la revue et ont exercé leur fonction durant de nombreuses années. Nous les avons invités à nous parler une dernière fois de leur «enfant».

Marcel Meier, rédacteur en chef et rédacteur de l'édition allemande de «Macolin» de 1944 à 1981

«Macolin»

Dans le paysage médiatique sportif, «Macolin» a toujours été pour moi comme une oasis qui, loin des pistes de l'information, nous invite à faire halte et à réfléchir.



Marcel Meier vit à Macolin. Féru de voile, il enseigne par ailleurs le tennis aux aînés et continue ainsi à garder un pied dans le domaine du sport.

«Macolin» était à la fois, de par sa diversité thématique, une précieuse source d'information pour les pédagogues sportifs et d'inspiration pour les enseignants de tout degré.

Mais «Macolin» est aussi une revue courageuse qui, depuis des années, prend position contre certaines déviances du sport contemporain, qui cherche à comprendre le pourquoi et le comment de cette évolution et qui propose des alternatives.

Quand j'entends aujourd'hui notre ministre des sports affirmer haut et fort que la Suisse doit dire oui au sport d'élite – un OUI qu'il souhaite sans réserve – je ne peux m'empêcher de penser qu'une question essentielle est escamotée: *quo vadis* sport?

Ce oui sans réserve passe sous silence les débordements du sport actuel, comme si le gigantisme, le dopage, l'argent, la brutalité n'existaient pas dans les stades, comme si le clientélisme et la corruption ne gangrenaient pas les organes dirigeants du sport.

J'espère que la nouvelle revue «mobile» ne s'alignera pas sur cette vision réductrice de la réalité car, si tel était le cas, on risquerait de se rapprocher dangereusement de la mentalité décadente de la Rome antique et de ses fameux jeux du cirque.

La dynamique propre au sport d'élite international est extrêmement tumultueuse; dans l'ivresse de la mondialisation et de la médiatisation, les managers du sport risquent de perdre le contrôle de la situation. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons donc besoin de dirigeants sportifs prêts à s'interroger sur le fondement et le but de leur action. Quand on sait qu'au Ve siècle après Jésus-Christ déjà l'empereur Théodose avait interdit les Jeux olympiques pour cause de professionnalisation excessive, on se dit qu'il est temps encore de réorienter nos choix.

Traduction: Nicole Buchser

André Metzener, rédacteur de l'édition française de «Macolin» de 1964 à 1981

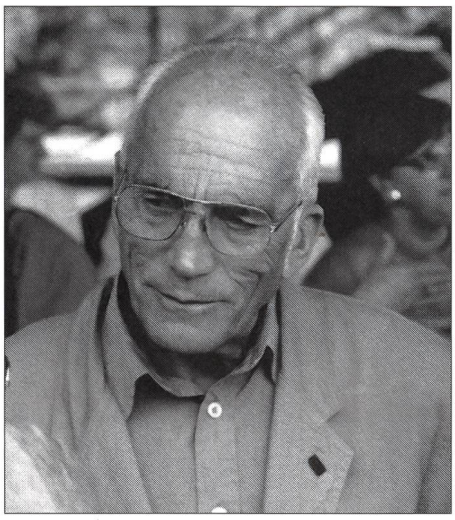
Plongeon dans l'eau froide!

Juillet 1964: M. Francis Pellaud quitte l'EFGS, et par là même aussi le poste de rédacteur de la revue «Jeunesse forte – Peuple libre». Le directeur d'alors, M. Ernst Hirt, tient à donner cette responsabilité à un Romand. Seulement, à l'EFGS, il n'y a pas de Romand correspondant au profil de rédacteur. Il y a bien un maître de sport romand, homme d'enseignement, homme de terrain comme on dirait maintenant. Cependant, il n'est ni doué pour – ni attiré par une fonction de «plumitif». Peu importe, M. Hirt le contraindra à prendre cette fonction. C'est ainsi que je suis engagé pour plus de dix-sept ans à la tête de la revue.

Je ne me suis jamais considéré comme rédacteur, mais simplement président d'une commission de rédaction, sorte d'administrateur responsable de la parution mensuelle de notre revue. Il m'a fallu me jeter à l'eau, apprendre des domaines inconnus: les puzzles de la mise en pages, les signes des imprimeurs, les types de caractères, etc. Ce à quoi il convient d'ajouter que tout désir d'aérer la présentation en y mettant, par exemple, un peu de couleur dans les titres ou les figures était bloqué par l'intransigeance de l'Office central fédéral des imprimés et du matériel.

J'ai certes rédigé quelques pages, mais ce n'était ni éditorial ni apport de rédacteur. C'était simplement la contribution du maître de sport pour la leçon mensuelle, des articles techniques concernant ses branches de prédilection: course d'orientation, ski de fond, natation, plongeon. Il est vrai que j'ai été solidement épaulé par nos deux traducteurs, successivement Noël Tamini et Ernest De Luca. Ces deux collaborateurs, plus «plumitifs» que moi, se sont pris au jeu et ont énormément apporté à la revue en endossant toujours plus de responsabilités.

Nombreux aussi ont été les contacts avec des gens de l'extérieur aptes à fournir des articles tirés de leurs expériences. Il s'agissait de maîtres d'éducation physique ou de moniteurs qui s'adressaient en priorité aux moniteurs formés à l'EFGS.



André Metzener vit à Macolin. Il consacre ses loisirs à ses deux passions: le sport et le violon.

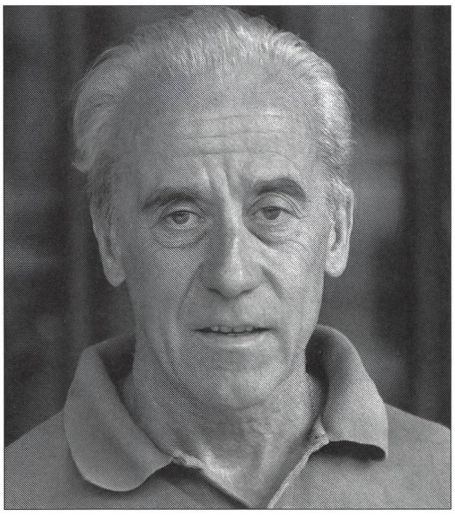
Et c'est bien cet aspect de communication aller et retour qui reste au fond de moi le souvenir le plus positif des dix-sept ans que j'ai passés à la commission de rédaction (ce qui correspond environ à la moitié de ma carrière à l'Ecole fédérale de sport de Macolin.).

Yves Jeannotat, rédacteur de l'édition française de «Macolin» de 1982 à 1994

Une autre erreur historique!

L'invitation qui m'a été faite de dire mon sentiment d'ancien rédacteur, alors que la revue de l'Ecole fédérale de sport, victime d'une fusion avec celle de l'ASEP, vit ses derniers jours, est bienvenue. L'itinéraire historique de «Jeunesse forte – Peuple libre», devenu successivement «Jeunesse et Sport» et «Macolin», est toutefois si riche que les 2000 signes accordés ouvrent davantage la voie à l'épitaphe qu'à l'analyse circonstanciée.

Soyons donc bref: le remplacement de «Macolin/Magglingen» par une nouvelle revue bipolaire est l'aboutissement d'une mauvaise décision. Depuis 1995, j'ai vainement essayé de l'expliquer à la direction de l'EFSM et au responsable d'un Service d'information et de communication –



Yves Jeannotat, ancien athlète d'élite, vit à Bienne. Il continue à pratiquer le sport d'endurance et travaille encore en tant que journaliste sportif et traducteur.

peau de chagrin hélas, actuellement – qui a fait l'admiration de nombreuses organisations suisses et étrangères, conscientes que ce secteur constitue le point névralgique de toute institution délibérément orientée vers l'avenir. La peine que j'éprouve en assistant, impuissant, à une marche de l'écrevisse en la matière est grande et sincère.

La revue «Macolin», en raison de la relative autonomie de contenu dont elle a disposé depuis une quinzaine d'années, a progressivement su trouver un style adapté à son lectorat, aux moniteurs J+S notamment. Procédant d'une vulgarisation intelligente, elle s'est attiré le respect de ses abonnés, mais aussi la considération de l'étranger, et notamment des milieux français de l'enseignement sportif parascolaire. Certains responsables ont même vu, en elle, l'instrument type qui leur faisait «encore» défaut, les revues scientifico-pédagogiques convenant de moins en moins à la formation inspirée de l'animation sportive... Ce sont les maîtres d'éducation physique qui ont besoin de références de ce type. «Education physique à l'école» en était – ou pouvait en être – une. «Macolin» par contre, par la simplicité sérieuse de son contenu et par ses aspects socioculturels, convenait à merveille aux formateurs de terrain, peu importe l'âge de leurs protégés.

La nouvelle revue, de toute évidence, ne parviendra pas à trouver le style ni le contenu susceptibles d'intéresser à la fois maîtres d'éducation physique et moniteurs J+S dans leurs rôles spécifiques respectifs. Ainsi, les deux parties risquent d'être victimes de frustrations, ou si l'une est vraiment satisfaite ce sera au détriment de l'autre...

Lorsque le «sport» a été renvoyé au Département militaire – le nouveau nom de ce dernier ne modifie en rien sa substance – une seule personne, madame Heidi-Jacqueline Haussener s'est trouvée pour clamer qu'il s'agissait d'*une erreur historique*. La disparition de «Macolin» en est *une autre!* Même si je devais être, moi aussi, le seul à le dire, il fallait que ce fût fait!...

Les rédacteurs des revues «Macolin»

Rédacteurs en chef et rédacteurs de l'édition allemande

1944 - 1981	Marcel Meier
1982 - 1998	Hans Altorfer

Rédacteurs de l'édition française

1944 - 1963	Francis Pellaud †
1964 - 1981	André Metzener
1982 - 1994	Yves Jeannotat
1994 - 1998	Eveline Nyffenegger

Rédacteurs de l'édition italienne

1944 - 1957	Ottavio Eusebio †
1957 - 1981	Clemente Gilardi
1982 - 1998	Arnaldo Dell'Avo

Rédacteurs-illustrateurs

1945 - 1961	Walter Brotschin †
1961 - 1990	Hugo Lörtscher
1990 - 1998	Daniel Käsermann

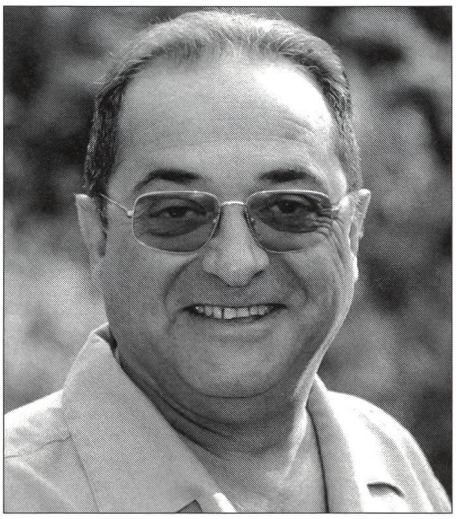
Clemente Gilardi, rédacteur de l'édition italienne de «Jeunesse et Sport» de 1972 à 1981

Macolin for ever

Avoir été le «factotum» de la rédaction de 1957 à 1972, d'abord avec «Jeunesse forte – Peuple libre» puis avec «Jeunesse et Sport», et en avoir assumé la responsabilité jusqu'en 1981 en passant progressivement le témoin à mon successeur; avoir collaboré par la suite occasionnellement à «Macolin» jusqu'à ce dernier numéro, cela a été pour moi une «histoire d'amour», oui, une véritable passion. Cet engagement constant et souvent difficile à gérer fait maintenant place à une tendance bien humaine, celle de sublimer le passé surtout lorsqu'il s'agit de sa propre expérience, de sa propre activité. Une action ponctuée de doutes et d'interrogations, surtout pendant la période pendant laquelle j'ai été le responsable de la revue puisqu'il s'agissait alors de mener de front la revue et de répondre aux exigences des tâches que j'avais en outre à assumer à l'Ecole de sport.

Des doutes également au niveau de mon activité d'enseignant pour avoir été le seul à devoir porter, pendant longtemps après la mort de Tajo Eusebio*, la lourde responsabilité de représenter le Tessin à Macolin.

Pour toutes ces raisons, j'ai aimé ce travail mené selon les directives d'une école ayant encore «un visage humain», laissez-moi le dire clairement ici! Avec une revue qui révélait dans son titre même le programme qu'elle entendait défendre: la nécessité d'avoir des jeunes gens forts qui puissent garantir la liberté de la patrie (terme qui aujourd'hui peut paraître à certains vide de sens, mais auquel il conviendrait que l'on réfléchisse encore); la nécessité de mettre en rapport le sport et la jeunesse dans une sorte d'atemporalité constamment renouvelée et qui deviendrait une philosophie de vie; le nom d'un lieu qui rayonne dans tout le pays et même au-delà des frontières. Très nostalgique, je regrette ces vieux titres car ils ont fait vibrer les cœurs, surtout le dernier (que j'avais proposé en son temps mais qui n'a finalement été retenu que bien plus tard), mais je souhaite aussi que «mobile» saura rester «macolinien»!



Clemente Gilardi vit à Macolin. Il est très connu à la télévision tessinoise en tant que commentateur sportif des compétitions de gymnastique aux agrès et artistique.

Traduction: Santina Ieronimo

*Tajo Eusebio, enseignant et chef de cours polyvalent apprécié, trouva la mort en montagne lors d'un cours militaire.

Arnaldo Dell'Avo, rédacteur de l'édition italienne de «Macolin» de 1982 à 1998

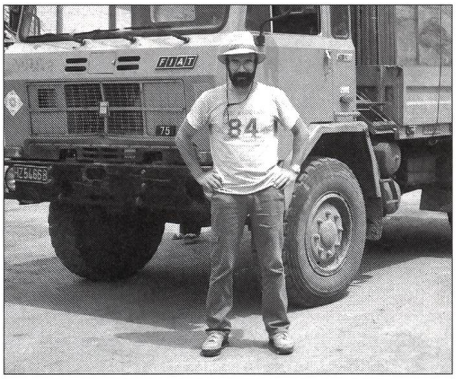
Les luttes...

La première lutte, ce fut pour obtenir que la Suisse italophone, elle aussi, dispose d'une revue indépendante permettant de communiquer avec la poignée de moniteurs travaillant au sud du Gothard. En première ligne de cette bataille-là, il y avait Taio Eusebio, c'est-à-dire le «Tessinois de Macolin». Le moyen de production d'alors – à la mode jusqu'à la fin des années soixante – ne facilitait pas la tâche: il s'agissait de la ronéo, qui, aujourd'hui dans les arts graphiques, fait figure d'objet de musée. Les appareils les plus simples comportaient une matrice qui imprimait sur un voile de soie ou de gaze. Les matrices qui se déchiraient étaient plus nombreuses que le produit

De g. à dr.: Francis Pellaud, Ottavio Eusebio, Walter Brotschin.

final... lequel était un moyen de communication qui servait à propager l'idée de l'Instruction préparatoire (pour les garçons uniquement, en prévision du service militaire). Son titre «Jeunesse forte – Peuple libre» était en fait davantage un slogan qu'un titre, et reflétait l'époque sombre de la guerre.

Durant les années soixante, autre lutte et autre nom: le vilain polycopié se transforme en une véritable revue – qui devient également l'instrument «sournois» de propagande d'une idée grandiose: celle d'ancrer le sport dans la législation fédérale, avec, dans son sillage, l'institution encore à inventer, «Jeunesse + Sport», qui devait servir de lien entre le sport à l'école et le sport à l'âge adulte et qui deviendra réalité dans les années septante, à la suite d'une votation populaire, et accueillera également les filles.



Arnaldo Dell'Avo vit à Ascona. Il consacre ses loisirs au jardinage et à la montagne. L'aide à l'Afrique (voir photo) est l'un de ses nombreux engagements.

Une dizaine d'années plus tard, on trouve, sur les barricades, Clemente Gilardi et l'auteur de cet article. Enjeu de cette bataille: on veut remplacer les trois revues indépendantes linguistiquement par une seule, éditée dans les trois langues officielles. La ligne autonomiste l'emporte. «Jeunesse et Sport» cède la place à «Macolin», nouvelle revue qui entendait être le porte-parole des idées forgées dans le creuset de Macolin. Récemment, l'orientation éditoriale – discutée et discutable – a été de publier un bloc d'informations identique dans les trois langues, au détriment de la présence des régions, si appréciée en Romandie et au sud du Gothard.

Aujourd'hui, après 55 ans d'existence, la revue cesse de paraître. A l'époque de la globalisation et de la restructuration, on ne compte plus les victimes.

Traduction: Marianne Gattiker

Hugo Lörtscher, rédacteur-illustrateur de 1961 à 1990 et concepteur graphique de l'édition allemande de «Macolin» de 1982 à 1990

Les considérations d'un élu tardif

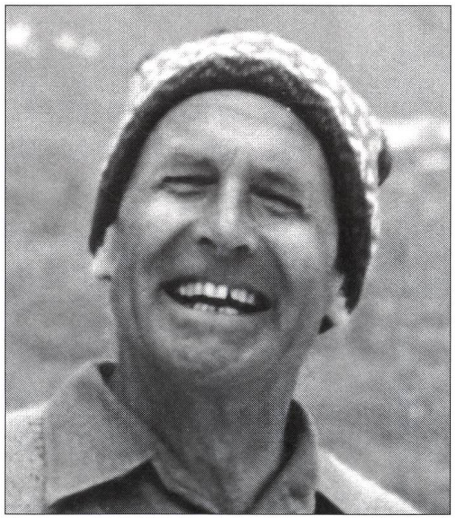
Cela fait déjà longtemps que les traces de mes huit ans d'activité (1982-1990) de rédacteur adjoint, de photographe-écrivain et de concepteur graphique de la revue «Macolin» se sont estompées. De plus, l'avenir de la nouvelle équipe rédactionnelle a déjà commencé, avec l'achèvement de la fusion d'«Education physique à l'école» et de «Macolin», et la création d'une nouvelle revue commune. Alors, à quoi bon remuer le passé et mettre à jour des vestiges d'activité humaine qui pourraient, dans le meilleur des cas, n'intéresser encore que l'historien ou le nostalgique? Pour se rendre compte à quel point nos moyens – collage des épreuves et composition manuelle de la maquette finale – étaient rudimentaires comparés à ceux qu'offre aujourd'hui l'informatique?

Malgré tout (et puisque c'est ce que l'on me demande): Que représentait pour moi «Macolin» lorsque je fus appelé à rejoindre ce qui était alors la nouvelle rédaction de la revue, fin 1981, après que l'ère Marcel Meier se fut achevée?

Pour moi, «Macolin», en tant que revue, était à la fois la carte de visite de l'Ecole de sport et l'ambassadrice du sport, ce phénomène social qui fait partie de notre patrimoine culturel. Sur un plan personnel, cette collaboration à la revue représentait un appel longtemps attendu et une possibilité de progresser sur la voie de l'épanouissement personnel qu'il ne fallait pas galvauder. Je me sentais concerné par l'idée de globalité de l'être humain, idée qui était alors découverte dans l'enseignement du sport, raison pour laquelle je me suis investi corps et âme dans mon travail pour «Macolin», et cela pas uniquement dans le but de faire part à d'autres de mes conceptions philosophiques à travers des contributions personnelles.

Le sport était mon univers et, enfin, j'avais également l'occasion de recueillir les fruits de mon intérêt pour la langue allemande et la littérature, domaines qui me passionnaient depuis des décennies. En outre, la pratique intensive de techniques de méditation orientales, comme celles du bouddhisme Zen, avaient ouvert ma perception à la «réalité derrière la réalité», qu'il s'agisse du monde des objets ou de celui des images. Cette pratique ainsi que le travail acharné que je menais sur moi-même contribuèrent à élargir considérablement le champ de ma conscience, ce qui profita également à mon travail pour la revue.

L'unité parfaite, l'harmonie de l'image, du texte, de la mise en forme devinrent pour moi des impératifs catégoriques. Ma collaboration à la revue fut une véritable raison d'être, un «sine qua non», la mesure de toutes choses: je vivais pour elle et à travers elle. J'étais possédé d'une volonté créatrice qui jamais ne s'étiola et à laquelle je subordonnais le reste.



Hugo Lörtscher vit à Busswil, où il cultive son jardin, adore Venise et continue encore à être de temps en temps actif en tant que photographe.

En 1990, je confiais, pour raison d'âge, ma revue chérie en des mains plus jeunes, de bonnes mains – celles de Daniel Käsermann. Avec la conscience d'avoir exprimé ce que j'avais, en mon for intérieur, pour mission d'exprimer.

Traduction: Patrick Pfister ■